

Pour devenir maître, il fallait des garanties ; pour être admis compagnon, il fallait faire un chef-d'œuvre ; pour être apprenti, il fallait se soumettre à une réglementation. Mais, réciproquement, les compagnons et maîtres avaient des devoirs stricts vis-à-vis des apprentis, et tandis que l'apprentissage dépérit aujourd'hui, il était florissant alors. Les maîtres avaient aussi des devoirs vis-à-vis des compagnons et entre eux. Des réglementations un peu étroites, possibles alors, assuraient la loyauté des industries, en défendaient les intérêts communs, organisaient l'enseignement professionnel, empêchaient la surproduction, assuraient la moralité générale, secouraient le travailleur dans le besoin et assuraient une justice intérieure de la profession.

Les merveilles d'architecture et d'industrie qu'a laissées le moyen-âge et les cahiers de famille professionnelle de l'époque prouvent que cette organisation était bonne.

Ce qui la rendait, du reste, possible et féconde, c'était la confrérie religieuse qui unissait les âmes, dirigeait les consciences et faisait planer sur tout cela l'esprit de justice et l'esprit de charité.

Au fur et à mesure que la société devint moins religieuse, les abus s'introduisirent. Les corporations en moururent ; mais, en supprimant totalement le droit d'association des ouvriers entre eux, la Révolution commit un abus plus grave encore.

Combien est impressionnante la visite de la Grande Place de Bruxelles, actuellement occupée par l'ennemi ! Non loin de la cathédrale superbe, le superbe hôtel-de-ville, palais du peuple, maison de tous. En face, le palais du roi, et tout autour de la place les brillantes façades des maisons des corporations diverses. Chacune était fière de la sienne, où elle trouvait la justice et les renseignements utiles. Les corporations n'étaient pas un théâtre de lutte de classes. C'était une famille où l'on s'aimait mutuellement.

Voilà ce que l'Église faisait pour le peuple. On ne peut aujourd'hui reconstituer en bloc une organisation qui correspondait à une époque très différente, mais nous ne craignons pas de dire que ce n'est qu'en s'inspirant de principes semblables qu'on assurera la paix intérieure et le bien de tous.